



*À la Bibliothèque de l'Institut,
du 2 janvier au 30 mars 2012*
Présentation de documents sur le thème :

HISTOIRES DE CALENDRIERS¹

« On peut dire que dès que le ciel a eu des témoins, il a eu des admirateurs »²

Cette exposition, consacrée à l'histoire de la mesure du temps, se compose de documents originaux conservés dans les collections de la Bibliothèque de l'Institut de France. Elle est dédiée à Emmanuel POULLE (1928-2011), historien spécialiste de l'astronomie médiévale, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1996), professeur et directeur de l'École nationale des chartes, secrétaire perpétuel de l'Académie internationale d'histoire des sciences, disparu récemment.

Le calendrier égyptien antique a probablement été influencé par les calendriers Mésopotamiens (Assyrien, Babylonien et Chaldéen). Ces derniers, fondés sur les plus anciennes observations astronomiques connues, renaient avant tout les cycles de la lune, faciles à observer pour des sociétés pastorales. Le mois s'imposa donc comme unité de mesure, avec des durées de 29 et 30 jours. Vers 4300 ans avant J.C., les Babyloniens définirent aussi le Zodiaque, bande de ciel dans laquelle se meuvent les planètes, et le divisèrent en douze parties, correspondant à l'emplacement d'une planète à un instant donné. Chaque partie reçut un nom dont plusieurs ont subsisté jusqu'à nous, tels que « Bélier », « Taureau », « Verseau », « Balance » et « Sagittaire ». Pour accorder leur calendrier sur les saisons, qui composent l'année solaire, les Babyloniens définirent l'année comme une période de 12 mois, mais les douze mois lunaires comptaient 11 jours de moins que l'année solaire, ce qui entraîna des décalages et des ajustements complexes.

Le calendrier égyptien remonterait à dix mille ans. C'est le premier calendrier qui ait délaissé le rythme lunaire, pour se baser exclusivement sur le Soleil. Adopté par les Grecs, puis par les Romains, il est l'ancêtre de notre calendrier.

¹ « *Histoires de calendriers* » fut le sous-titre de l'exposition « De temps en temps. Histoires de calendriers » présentée aux Archives nationales de novembre 2001 à mars 2002. Emmanuel Pouille, membre du comité scientifique, avait rédigé l'introduction du catalogue et le chapitre consacré au décompte de l'heure.

² J.S. BAILLY, *Histoire de l'astronomie ancienne*, 1781, p. XIII.

Pour le peuple cultivateur égyptien, le retour de la crue fertilisante du Nil était bien plus important que les phases de la lune. L'année des Égyptiens était définie comme « le temps nécessaire pour une récolte » et le hiéroglyphe qui la désignait était une jeune pousse avec un bourgeon. Elle était divisée en trois saisons, en fonction de la crue annuelle du Nil et de son impact sur les travaux agricoles : saison de l'inondation ; saison de l'émergence des terres ou végétation ; et saison de la chaleur et des récoltes.

Chaque saison comprenait quatre mois de trente jours chacun. Mais l'année était trop courte, et se décalait très vite sur les saisons (1 mois en 6 ans). Vers 4.230 avant J.C. lui succéda le « calendrier vague ». Aux 12 mois de 30 jours précédents s'ajoutèrent 5 jours additionnels ou « épagomènes », hors mois, pour totaliser 365 jours. Ce calendrier a été utilisé pendant plus de 4.000 ans. Encore trop court de presque un quart de jour, il n'est pas ancré sur les saisons.

★ Carl Heinrich Christoph NORDMEYER... *Commentatio calendarium Aegypti oeconomicum sistens, in concertatione civium academiae Georgiae Augustae, die IV junii MDCCXCII... a philosophorum ordine ornate.* Gottingae, typis J. C. Dieterich, 1792. 4° Z 36*.

★ François-Christian GAU, *Le Zodiaque de Dendérah.* 1822. Dessin à l'encre, encadré. Objet 1040.

Le célèbre Zodiaque de Dendérah est un plafond astronomique gravé en bas-relief sur une dalle de grès. Il date d'environ 50 av J.C. et provient d'un temple construit à Dendérah, au nord de l'actuelle Louqsor. Découvert en 1799 par l'expédition de Bonaparte, il fut vendu par l'Égypte à Louis XVIII, et se trouve au Musée du Louvre depuis 1919. Le dessin de la Bibliothèque de l'Institut fut réalisé en 1822, lors de l'arrivée du Zodiaque à Paris, par Franz Christian Gau, architecte et archéologue d'origine allemande, qui avait précédemment réalisé d'importants relevés en Nubie. L'astronome Jean-Baptiste Biot, auteur du « Mémoire sur le Zodiaque circulaire de Denderah », publié dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*³, écrit : « ... j'eus à ma disposition un excellent dessin du monument, que M. Gau avait fait à Paris, en couvrant sa surface d'un réseau de fils rectangulaires, formant une multitude de carreaux très-serrés dont il avait relevé minutieusement tous les détails. »

Dès sa découverte, le plafond suscita de nombreuses controverses quant à sa datation et à sa signification. Le déchiffrement des hiéroglyphes par Champollion permit bientôt de dater sa construction de l'époque romaine.

Cette sculpture est un reflet du mélange d'éléments culturels égyptiens et des théories astronomiques et astrologiques grecques et babyloniennes qui s'est produit à partir du III^e siècle avant J.-C.

La voûte céleste est représentée par un disque soutenu par quatre piliers du ciel sous forme de femmes, entre lesquelles sont intercalés des génies à tête de faucon. Sur la première circonférence, 36 génies symbolisent les 360 jours de l'année égyptienne.

Dans la partie centrale du cercle se trouvent dessinées les 12 constellations que nous nommons aujourd'hui "zodiacales" (d'où l'appellation "Zodiaque de Dendérah") et les 5 planètes visibles à l'oeil nu à l'époque. Au centre se trouve un groupe d'étoiles : Grande Ourse, Petite Ourse, Dragon.

★ Jean-François CHAMPOLLION, *Mémoire sur les signes employés par les anciens Egyptiens à la notation des divisions du temps dans leurs trois systèmes d'écriture.* 1841. 4° S 227 C.

Mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1831.

³ Tome XVI, 1844.

Le calendrier hindou, utilisé depuis des temps immémoriaux, est un calendrier luni-solaire. Le premier jour de l'année zéro du calendrier hindou correspond au 23 janvier 3102 avant J.-C. du calendrier grégorien.

L'année solaire des Hindous est une année sidérale : elle comprend l'espace de temps qui s'écoule pendant une révolution apparente du Soleil à travers le zodiaque, en partant d'une étoile donnée jusqu'au retour à la même étoile. La durée précise de l'année est fixée à 365 jours, 6 heures, 12 mn 36 s (l'écart avec la durée vraie n'est donc que de 23 mn 47 s).

L'année civile, comme en Occident, néglige les fractions de jour; pour compenser cette omission, on ajoute à l'année un jour supplémentaire chaque fois que le total des fractions omises dépasse 30 heures indiennes (de 24 mn = 12 heures de 60 mn), c'est-à-dire environ tous les quatre ans. L'année est partagée en six saisons, chacune durant deux mois sidéraux. Les douze mois correspondent aux douze signes du zodiaque et, comme le Soleil les traverse plus ou moins vite, la durée des mois est inégale.

- ★ *Reproductions de zodiaques hindous*. XIX^e siècle. Plume, aquarelle. In-folio. Ms 2728 (3) et (4).
 - Bhumi Devi, déesse de la Terre, en forme de tortue humaine, accompagnée de la Grande Ourse et de l'Étoile polaire ; peinture de la pagode de Tchaerapani.
 - Zodiaque « sivenite », composé de six cercles concentriques peuplés de divinités ; au centre une fleur de lotus et à l'extérieur seize figures représentant les dieux gardiens des points du compas. Pagode de Trichinguoly.

★ *Charles Philip BROWN, Carnatic Chronology. The Hindu and Mahomedan methods of reckoning time explained ...* London, 1863. 8° S 227 E. Non exposé.

Astronomie tibétaine

★ *Vaidura dkar po*. « La gemme blanche ». Livre tibétain d'astrologie et d'astronomie. Fin XVII^e s. 634 feuillets. Ms 3567. Provenance : don du baron von Schilling von Canstadt⁴, 1835.

Ouvrage sur les mathématiques, l'astronomie et l'histoire. L'astronomie du Tibet est d'origine indienne, car elle se fonde sur les enseignements astronomiques du premier chapitre du *Tantra de kalachakra*, un texte indien d'enseignement tantrique dont la version du texte en sanscrit apparut après 1027 et qui n'a été traduite en tibétain que dans la seconde moitié du XI^e siècle.

Le calendrier chinois

★ *Calendrier chinois pour 1919*. 4° AA 379.

Le calendrier chinois est un calendrier luni-solaire : les mois sont des mois lunaires, c'est-à-dire que le premier jour de chaque mois est la nouvelle lune et que le 15^e jour est la pleine lune. Puisque dans

⁴ Le diplomate Paul (Pavel) Ludwig, baron von Schilling von Canstadt (ou Canstatt) (1786-1837), connu aussi sous le nom de Paul Schilling, d'origine allemande et balte, fut employé au service de la Russie, et se passionna pour l'histoire de l'Asie. Il apprit plusieurs langues orientales dont le tibétain et le sanscrit. D'une expédition en Sibérie orientale en 1830-1832, il rapporta une collection de documents rares.

une année solaire il y a douze mois lunaires et plus d'une dizaine de jours, on ajoute sept mois intercalaires au cours de dix-neuf ans, pour que l'année reste dans l'ensemble une année solaire.

Selon la tradition, le premier système calendaire (cycle sexagésimal) fut créé par l'Empereur Jaune en 2637 avant notre ère et appliqué à partir de son année de naissance -2697 ou de conception -2698.

Le calendrier grégorien fut officiellement adopté par la République de Chine en 1912, mais du fait du maintien des habitudes populaires et de l'occupation du nord de la Chine par les Seigneurs de la guerre, il fallut attendre le 1er janvier 1929 pour qu'il soit appliqué sur toute l'étendue du pays. Le calendrier chinois demeure largement utilisé par les paysans pour l'agriculture et les fêtes traditionnelles ou religieuses comme le Nouvel An chinois ou la Fête de la mi-automne, ainsi que pour l'astrologie.

Le calendrier hébraïque

Selon la Bible, Dieu créa le monde en sept jours. La division du temps en semaines provient du calendrier hébraïque qui est un calendrier luni-solaire composé d'années solaires, de mois lunaires, et de semaines de sept jours commençant le dimanche et se terminant le samedi, jour du shabbat. Il prend pour point de départ le commencement de la Genèse, premier livre de la Bible, qu'il fait correspondre à l'an -3761 du calendrier grégorien. Au soir du 28 septembre 2011, il est entré dans l'année hébraïque 5772.

Chaque nouveau mois commence avec la Nouvelle Lune. Le calendrier s'aligne sur des lunaisons de 29 jours 12 heures 44 minutes et 3 secondes+1/3 de seconde et alterne des mois de vingt-neuf et de trente jours. Une année lunaire de douze mois fait 354,36 jours. Comme une année solaire fait 365,24 jours, près de onze jours se perdent chaque année. Pour rattraper ces jours perdus, les années comportent successivement douze ou treize mois lunaires.

★ Sebastian MÜNSTER, *Kalendarium hebraicum ...* Bâle, Johann Froben, 1527. 4° S 223. Cachet de la bibliothèque de la Sorbonne.

Hébraisant, S. Münster refit une chronologie du monde fondée sur la Bible et Flavius Josèphe. Il donne l'explication de l'année, des mois et des fêtes hébraïques.

★ *Kalendarium hebraeum*, dans : Johan Philippus LANSBERGIUS ou Philippe VAN LANSBERGE, *Chronologiae sacrae libri III, in quibus annorum mundi series, ab orbe condito ad eversa per Romanos Hierosolyma ... ostenditur*. Middelburg, 1625. 4° S 217 C.

L'auteur est un pasteur protestant des Pays-Bas, également fameux mathématicien et astronome.

★ Isidore LOEB, *Tables du calendrier juif depuis l'ère chrétienne jusqu'au XXX^e siècle*. 1886. 4° S 209 B.

Les calendriers grec et romain

★ Jean-Sylvain BAILLY, *Histoire de l'astronomie ancienne, depuis son origine jusqu'à l'établissement de l'École d'Alexandrie*. Seconde édition. Paris, De Bure. 1781. Ms 3792. Provenance : don de Ferdinand Teissier.

Épreuves avec d'importantes corrections et le bon à tirer de l'auteur. On lit, sur le titre, cette note générale : « L'auteur ne veut point de t au pluriel ni de p à tems ».

L'astronome Jean Sylvain Bailly fut membre de l'Académie des sciences (1763), de l'Académie française (1783) et de l'Académie et des Inscriptions ; élu maire de Paris en 1789, il fut guillotiné en 1793. Il commence son livre par " l'astronomie antédiluviennne" dont il voit une survivance dans les inventions des Indiens, des Chaldéens et des

Chinois, et à laquelle il fait remonter la connaissance des sept planètes qui donnèrent leur nom aux jours de la semaine. Peuples d'Asie seraient héritiers de peuples antérieurs qui avaient une astronomie perfectionnée.

« On peut dire que dès que le ciel a eu des témoins, il a eu des admirateurs » (p.2). « le sceptre du génie a dû passer d'un peuple à un autre ».

« Les Grecs sont tout à fait modernes dans la carrière astronomique, en comparaison des Orientaux et des Egyptiens. Longtemps barbares, ils ne furent civilisés que par les colonies d'Égypte et de Phénicie... l'Astronomie ne date chez eux que du quatorzième siècle avant l'ère chrétienne. »

L'expression **calendrier romain** désigne l'ensemble des calendriers utilisés par les Romains jusqu'à la création du calendrier julien en 45 av. J.-C. Il serait, selon la tradition entre autres rapportée par Ovide dans *Les Fastes*, l'invention de Romulus, fondateur de Rome vers 753 av. J.-C. Il semble cependant avoir été fondé sur le calendrier lunaire grec ou étrusque.

A l'époque romaine, les *Fastes* étaient des tables ou livres du calendrier où étaient indiqués les jours de fêtes, d'assemblées publiques, de jeux. Les jours malheureux étaient marqués dans les fastes.

★ OVIDE, *Les Fastes d'Ovide, traduction en vers avec des remarques d'érudition, de critique et de littérature fleurie, dédiée à l'Empereur des Français* par Ange François FARIAU DE SAINT-ANGE, dit SAINT-ANGE, Paris, Levrault, Schoell et Cie, an XIII-1804. 8° Q 175 C*.

Le poème d'Ovide *les Fastes*, composé en 15 ap. J.C., a pour thème le calendrier romain, la description et l'explication des fêtes et des rituels de la religion romaine, l'évocation du mouvement des astres et des constellations, et la mention des fêtes nouvelles liées à la famille d'Auguste.

★ Marcus Verrius FLACCUS, *Fasti Praenestini*, édités par Pietro Francesco FOGGINI dans : *Fastorum Anni romani i ... Reliquiae, Ex Marmorearum Tabularum Fragmentis : Acced. Operum Eius Fragmenta* Rome, 1779. Fol S 171.

Marcus Verrius Flaccus (vers 55 av. J.-C.- 20 ap. J.-C.), est un érudit, romain, exerçant sous les règnes d'Auguste et de Tibère, auteur d'un calendrier des fêtes romaines, dit Fastes Prénestins (Fasti Praenestini) car gravé dans le marbre et placé sur le forum de Préneste. Au XVIII^e siècle, Pier Francesco Foggini en découvrit quelques fragments qu'il reconstitua et publia peu après.

Selon la tradition, le calendrier dit « de Romulus » comportait à l'origine 10 mois - usage hérité semble-t-il du calendrier étrusque - pour un total de 304 jours. Il commençait aux alentours du 1^{er} mars, ce qui explique que le nom du mois de septembre ait la même racine latine que le nombre sept alors qu'il est de nos jours le neuvième mois (même remarque pour octobre, novembre, et décembre).

Il restait alors environ 61 jours par an hors du calendrier, ajoutés irrégulièrement pour réajuster le calendrier sur les lunaisons. Chaque mois était initialement divisé en 3 décades de 10 jours.

La première réforme fondamentale du calendrier de Romulus est attribuée à Numa Pompilius (715-673 av. J.-C.), qui aurait ajouté 50 jours à l'année et réduit les 6 mois de 30 jours à 29, pour créer deux mois supplémentaires de 28 jours et 29 jours, Février et Janvier. Il y ajouta aussi un mois supplémentaire de 29 jours ajouté tous les 4 ans, intercalé en tant que douzième mois durant les années bissextiles. Aussi l'année comptait 354 jours (ou 384 jours tous les 4 ans).

C'est sous la République romaine, vers 450 av. J.-C., que l'on inversa les noms des mois de février et de janvier, peut-être pour plaire au dieu Janus, dont janvier porte le nom. Bien que plus proche de l'année solaire que le calendrier précédent, l'année moyenne de ce calendrier comptait encore 366,25 jours.

Les règles déterminant les mois intercalaires (pour tenter de conserver l'alignement de lunaisons) restèrent floues et le calendrier devint incompréhensible. En 45 av. J.C., Jules César mit fin à ce système compliqué, et souvent peu respecté, en introduisant un nouveau calendrier.

★ François BLONDEL, *Histoire du calendrier romain...* La Haye, Arnout Leers, 1684. 8° S 312 (Fonds Moriau).

Blondel était professeur royal en mathématique et en architecture, membre de l'Académie royale des sciences. La page de titre reproduit une médaille « Louis le Grand Maître du Temps ».

Le calendrier julien⁵

La réforme de Jules César commença le 1^{er} janvier 45 av. J.C. Elle porte surtout sur l'adoption d'un cycle solaire de 365 jours pour la durée de l'année et la confirmation de janvier comme premier mois de l'année. Les mois ont une durée variable. Pour tenir compte du fait que l'année solaire réelle est plus longue de quelques heures que 365 jours, un jour supplémentaire est rajouté tous les quatre ans. Ce jour est placé avant ou après le sixième jour avant les calendes (il double ou bisse le VI, sextili en latin, d'où jour bissextile) ce qui fait que le mois de février a 28 ou 29 jours.

Les deux premiers mois de l'été changent de noms. Depuis 38 av. J.-C., le septième mois (cinquième du calendrier romain) est nommé juillet en l'honneur de Jules César de la famille Iulii ; depuis 8 av. J.-C., le huitième mois (sixième du calendrier romain) est nommé août en l'honneur du successeur de César l'empereur Auguste. Ce dernier en profita, par soucis d'égalité avec César, pour que le mois d'août compte aussi 31 jours.

Jules César conserve le système de datation du calendrier romain qui prend pour date-origine la date de la fondation de Rome ou celle de l'expulsion des rois et de la fondation de la république ou bien d'autres dates.

La division du mois en semaine est introduite par l'Édit de l'empereur Constantin Ier en 321 apr. J.-C., pour tenir compte de l'idée de création du monde en sept jours selon la Bible hébraïque.

L'Église orthodoxe a conservé le calendrier julien pour le calcul de la date de Pâques.

★ Abbé Stefano Antonio MORCELLI, S.J., *Menologion ton Euaggelion heortastikon sive Kalendarium Ecclesiae Constantinopolitanae ...* Rome, 1788. 2 vol. 4° S 225 B.

Un ménologe est calendrier liturgique appartenant à la tradition orientale du christianisme. Il contient les listes mensuelles des fêtes du calendrier byzantin.

Le calendrier musulman

Le Coran rejette l'utilisation de mois intercalaires tels que la pratiquent les Hébreux. Il instaure un calendrier purement lunaire de 354 jours (355 tous les trois ans) en décalage de onze jours avec le cours apparent du soleil. Chaque date du calendrier musulman (dont notamment les fêtes religieuses et le jeûne du mois de Ramadan) « transite » donc progressivement par toutes les saisons. L'apparition du premier croissant de lune détermine le début du mois.

L'ère mahométane, ou hégire, commence le vendredi 16 juillet 622 du calendrier julien. La pratique consistant à dater un événement en prenant pour référence l'exil du Prophète à Médine a été vraisemblablement établie par Omar Ier, le second calife (634-644).

De nos jours, le calendrier musulman est le seul calendrier purement lunaire réellement utilisé à grande échelle.

⁵ Voir Henri Lavagne, « Le calendrier julien », dans *De temps en temps, op. cit.*, p. 94-95.

★ CORAN. Début du XVI^e siècle. Langue : persan. Papier sablé d'or. 354 feuillets. Naskhi et nastalik persans. Cartouches dorés, encadrements en or et en bleu, enluminures. Reliure persane de grand luxe, en cuir, ciselé et doré, du type nommé *Soukhtha*. Ms 3403 réserve.

Copie à Shiraz ou à Ispahan. Exemplaire de grand luxe, décoré d'enluminures en or et en bleu dans le style des écoles du sud-ouest de la Perse, à Shiraz ou Ispahan, à la fin du XV^e et dans la première moitié du XVI^e siècle. Le texte du Coran est suivi d'une prière, en arabe, que l'on doit réciter quand l'on en a terminé la lecture entière, et d'un petit traité, en vers mesnévis, en persan, intitulé *Fa'l namè*, sur la manière d'interroger le sort, au moyen des versets du livre sacré.

★ CALENDRIERS EN TURC POUR LES ANNEES 1241, 1246 ET 1251 DE L'HÉGIRE. Boulaq, 1825, 1830, 1835. 3 vol. 8° AA 2390 V.

Mention manuscrite : "Livres imprimés en Égypte. Donnés par Mr Jomard à la bibliothèque de l'Institut. 2^eme envoi, 1836". Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Edme-François Jomard avait participé à l'expédition de Bonaparte en Égypte et dirigea la publication de la *Description de l'Égypte*.

★ ULUGH BEG, traduit par John GREAVES, *Epocae celebriores, astronomis, historicis, chronologis, Chataiorum, Syro-Graecorum, Arabum, Persarum, Chorasmiorum usitatae ...* Londres, James Flesher, 1650. Reliure en parchemin. 4° S 217F (double annulé de la Bibliothèque Mazarine). Ex libris manuscrit de la maison Saint-Charles (Pères de la Congrégation de la Doctrine chrétienne), Paris 1740.

Texte persan et latin. Traduction d'Ulugh Beg ou Ouloug Beg (vers 1393-1449), célèbre mathématicien et astronome d'Asie centrale qui avait fondé un observatoire à Samarcande. Cet ouvrage décrit les divers calendriers en usage au Moyen Âge. John Greaves, le traducteur, est un grand mathématicien et orientaliste anglais, professeur d'astronomie à Oxford, qui connaissait le grec, l'arabe et le persan, et avait voyagé en Orient pour acquérir des manuscrits dont il donna ensuite la traduction.

★ Mathias Friedrich BECK, éditeur scientifique et traducteur, *Ephemerides persarum per totum annum*. Augsburg, apud Laur. Kronigerum & Theoph. Goebellii haered, typis Jac. Kopmaier, 1695-1696. Fol S 169.

Texte en persan et en latin. Œuvre d'un orientaliste allemand qui étudia le grec, l'hébreu, l'arabe et le persan, le syriaque, l'éthiopien et le turc.

L'ère chrétienne

L'idée de compter les années depuis la naissance du Christ fut totalement absente pendant les cinq premiers siècles du christianisme. C'est en 532 de notre ère, au temps de l'empereur Justinien, qu'un moine scythe réfugié à Rome, Denis le Petit, situe - avec l'approbation du Pape Jean II - l'année de la naissance du Christ 753 ans après la fondation de Rome, l'année de référence des anciens Romains... et fixe le début de l'ère chrétienne au 1^{er} janvier 754, jour de la présentation au temple et de la circoncision du Christ.

Le concept opératoire du zéro n'existant pas à cette époque en Occident, ce jour fut le 1^{er} janvier de l'an 1. L'année précédente, 753, correspond donc à l'année -1 et il n'existe pas d'an 0 dans l'ère chrétienne.

Cet usage se répandit graduellement : il fut adopté en Angleterre par le Synode de Whitby en 664, et dans l'Empire de Charlemagne en 800. Mais les déclarations de l'historien juif du 1^{er} siècle, Flavius JOSEPH, révèlent l'erreur de Denis le Petit. Josèphe affirme que le roi Hérode, gouverneur de Judée à la naissance de Jésus, est mort en 750 de *l'anno Urbi*. L'Évangile de Matthieu (chap. 2 v.19-22) nous

apprend qu'Hérode est mort quelques temps après la naissance de Jésus. Jésus est donc né autour de l'an 750 du calendrier romain (et non en 754), c'est-à-dire en -4 ou -5.

Le calendrier ecclésiastique ou liturgique romain.

À la différence du calendrier civil qui mesure le temps, le calendrier liturgique ne cherche qu'à rythmer l'année par le déroulement des activités liturgiques. À partir de la date de Pâques, un ensemble de règles permet de connaître le temps liturgique et les dates des fêtes religieuses, selon des calculs qui portent le nom de comput. Ce calendrier débute avec l'entrée dans l'Avent et se termine pour la fête du Christ Roi. Il est en partie lunaire et en partie solaire : solaire du premier dimanche de l'Avent au neuvième dimanche avant Pâques, avec des fêtes fixes, comme Noël, puis lunaire pendant l'autre partie de l'année, avec des fêtes mobiles dépendant toutes de la détermination de la date de Pâques.

Après trois siècles de conflits, le concile de Nicée, en 325, fixa la fête de Pâques au dimanche qui suit la première pleine lune située le 21 mars (équinoxe printemps) ou après. Comme la lune astronomique pouvait avoir des irrégularités, on se basa sur une lune fictive, ou lune ecclésiastique. Selon cette règle, la date de Pâques peut varier entre le 22 mars et le 25 avril.

★ NOTES ET TABLEAUX DE COMPUT, EN LATIN, suivis d'un CALENDRIER À L'USAGE DE L'ABBAYE DE SAINT-VICTOR DE PARIS. Fin XIII^e-début XIV^e siècle. Manuscrit enluminé sur parchemin. Ms 4. 14 feuillets. Cartonné.

★ CALENDRIER en tête du *Missel à l'usage du diocèse de Paris*. XV^e-XVI^e siècle. Parchemin. Reliure maroquin rouge. Ms 546 (f. 1-6). Lettrines et vignettes

Livres d'Heures

Un livre d'Heures est un livre liturgique destiné aux fidèles chrétiens laïcs — à l'inverse du bréviaire, destiné aux clercs — et permettant de suivre la liturgie des Heures. En complément de ce recueil de prières liées aux heures de la journée, le livre d'Heures comprend généralement un calendrier qui indique les fêtes et les saints du jour. La présence de saints liés à un culte local permet généralement de situer géographiquement l'origine du livre.

Ces calendriers sont illustrés habituellement par les signes du zodiaque et/ou par les occupations dans les champs ou dans la haute société en fonction des mois.

Les premiers livres d'Heures apparaissent dans le courant du XIII^e siècle en France et au sud des Pays-Bas. Ils atteignent le sommet de leur popularité au cours du XV^e siècle un peu partout en Europe, se standardisant peu à peu et se répandant dans de larges couches de la société. C'est probablement le type de livre le plus imprimé aux XV^e et XVI^e siècles. Les livres d'Heures imprimés de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle imitent de très près les Heures manuscrites du XV^e siècle.

★ *Horae ad usum Parisiensem*. Paris, par Thielman Kerver pour Gilles Remacle, 1500. Exemplaire imprimé sur vélin. Illustrations colorées et enluminées.. 8° D 65 réserve. Provenance : Antoine Moriau, Bibl. de la Ville de Paris.

Au verso de la page de titre, almanach pour 24 ans, de 1497 à 1520. En face, l'homme anatomique ou de l'influence de la lune sur la santé.

★ LIVRES D'HEURES À L'USAGE DE CHALON-SUR-SAONE. *Horae ad usum Cabilonensem*. Paris, Thielman Kerver, pour Hughes Pageot à Dijon, 1499. Rés. 8° D 69B. Exemplaire imprimé sur vélin Illustrations coloriées et enluminées. Reliure en veau aux armes de Nicolas de La Pinte de Livry. Provenance : ancienne bibliothèque de la Ville de Paris.

★ HEURES À L'USAGE DE ROME. Vers 1509. Imprimé sur vélin pour Gillet Hardouyn, libraire parisien. Rés. 8° D 69D.

★ HEURES À L'USAGE DE PARIS. 1529. Imprimé sur papier par la veuve de Thielman Kerver, imprimeur-libraire parisien. Rés. 4° D 14.

Les âges de la vie sont représentés symboliquement par les douze mois de l'année :

- à 6 ans : janvier. L'enfant se caractérise par sa faiblesse.
- à 12 ans : février. L'enfant peut commencer à être instruit.
- à 18 ans : mars. Les enfants insouciants s'ébattent en plein air.
- à 24 ans : avril. L'homme plaît aux dames ; il est courtois et amoureux.
- à 30 ans : mai. L'homme est dans sa fleur, force et beauté.
- à 36 ans : juin. L'homme doit chercher une épouse.
- à 42 ans : juillet. Sa beauté décline
- à 48 ans : août. L'homme doit acquérir des biens pour soutenir sa vieillesse.
- à 54 ans : septembre. Dernier délai pour préparer ses vieux jours.
- à 60 ans : octobre. L'homme cesse de travailler.
- à 66 ans : novembre. L'homme devient « vieux, caduc et maladif ».
- à 72 ans : décembre. Pour l'homme miné par la vieillesse, l'heure est venue de partir.

★ HEURES À L'USAGE DE CHARTRES. *Ces présentes heures à l'usage de Chartres toutes au long sans requerir... ont este faites a Paris pour Symon Vostre libraire demourant pres la grande eglise, [S'ensuyvent plusieurs devotes louanges, petitions, oraisons et requestes, Sequitur officium de conceptione beate Marie virginis, S'ensuyt l'office de notre dame de pitié, Oraison...].* Paris, S. Vostre, vers 1515. 102 ff. n. ch. Gr. Sur bois. Car. goth. texte dans un encadr., marque de S. Vostre au titre, lettres coloriées . Ex. réglé et enluminé. Rel. mar. vert signée Duru 1847, tranches dorées, dentelle intérieure. 8° Duplessis 1396 réserve.

★ *Heures a l'usage de Rome tout au long sans requerir : Avec ... les figures de la vie de l'homme et plusieurs aultres belles figures.* Paris, Gillet Hardouyn, 1515. Exemplaire imprimé sur vélin. 12 gravures sur bois, initiales et vignettes enluminées. 8° N.S. 41 726 réserve.

Les défauts du calendrier julien

Le calendrier julien fut d'utilisation commune en Europe et en Afrique du Nord depuis l'Empire romain jusqu'en 1582. De nos jours, presque toutes les Églises orthodoxes continuent de célébrer la Pâques selon le calendrier julien. Il demeure également en usage en Afrique du Nord, chez les Berbères et une variante est utilisée en Égypte, en matière liturgique, par le calendrier copte.

Cependant, dès les XIV^e et XV^e siècles, les papes tentèrent de le réformer. Cette réforme était rendue nécessaire par l'excès de jours intercalaires du système julien par rapport aux saisons astronomiques. En moyenne, les solstices et les équinoxes avancent de onze minutes par an par rapport à l'année julienne et le calendrier julien se décale de trois jours tous les quatre siècles.

★ Johannes REGIOMONTANUS, *Kalendarium*. Augsburg, Ratdolt, 1499. Reliure flamande en veau estampée à froid du XVI^e siècle. Rés. 4° M 711 B (1).

Ce célèbre astronome allemand, qui doit son nom à sa ville natale de Königsberg en Bavière, travailla pour le Pape à la réforme du calendrier. En 1476, à l'âge de 40 ans, il mourut assassiné à Rome où le souverain pontife l'avait convoqué. Ses ouvrages contiennent des volvelles, qui sont des roues ou diagrammes de papier, mobiles, dont la rotation aidait aux calculs astronomiques

★ Nicolas COPERNIC, *De revolutionibus orbium coelestium, libri VI*. Nuremberg, apud Joh. Petreium, 1543. Fol M 386 A réserve.

Copernic participa en 1515 à la commission du Ve concile du Latran sur la réforme du calendrier qui n'aboutit pas. Dans son *De Revolutionibus orbium coelestium*, publié après sa mort, il propose de nouvelles tables des mouvements célestes, résultat de trente années d'observations et conclut que la terre, loin d'être le centre de l'Univers tourne, en fait, autour du Soleil.

Le calendrier magique *dit* « de Tycho Brahe ».

Un « calendrier magique », faussement attribué à l'astronome danois du XVI^e siècle Tycho Brahe - ou qui pourrait être fondé sur des calculs réalisés par ce dernier - fut réédité plusieurs fois du XVII^e au XX^e siècle. Il se compose de tableaux de caractères et figures symboliques et astrologiques.

Le *Calendarium naturale magicum perpetuum* fut gravé et publié pour la première fois par Jean Théodore de Bry, libraire d'Oppenheim (Rhénanie-Palatinat), vers 1617-1620. Il est l'œuvre de Johann Baptist Grossschedel von Aïcha, auteur allemand d'ouvrages ésotériques. Tycho Brahe y est noté comme « inventor » avec la date de 1582. Nous présentons ici les éditions de 1805 et 1922.

★ Tycho BRAHE-Giuseppe Fortunato GREPPI, *De superstitione et vinculis Doemonum secundum Aegyptiorum et Chaldoeorum dogmata juxta etiam Tychonis Calendarium accurate emendatum*. Milan, chez l'auteur, 1805. 4 planches dépliantes gravées reproduisent le fameux calendrier. Fol Z 20 B. Brunet⁶ qualifie cette rare édition de : « *ouvrage singulier, tiré à un petit nombre d'exemplaires, et qui n'a pas été mis dans le commerce.* »

★ Fernand de MÉLY, *La Virga aurea du Fr. J.-B. Hepburn d'Ecosse*. Paris, E. Leroux, 1922⁷. 11 p. fig. et 5 tableaux in-plano ill ; Gr. in-fol. Fol NS 847.

F. de Mély (1851-1935) a fusionné, dans un même fac-similé composé de cinq grandes feuilles, deux publications. Les deux premières feuilles constituent la reproduction de la *Virga aurea* du frère mineur Jacques-Bonaventure Hepburn, qui est un tableau de divers alphabets, publié à Rome en 1616. Les trois autres reproduisent le calendrier magique.

★ NOSTRADAMUS, *Les vraies centuries et prophéties de Maistre Michel Nostradamus...* Rouen, Jean B. Besongne, 1691 (?). 8° GM 183. Legs de Jean-Antoine Gauvain dit Gallois (1761-1828) membre et président du Tribunat, membre de la classe des sciences morales et politiques de l'Institut. Les fameuses Centuries de Nostradamus, prédictions rangées par centaines de quatrains ou de sixains, étaient à l'origine destinées à illustrer des calendriers. Les almanachs, livrets populaires annuels

⁶ *Manuel du Libraire*, II, 1758.

⁷ La couverture porte : 1923.

devenus aujourd'hui très rares, ajoutaient au calendrier de chaque mois, des pronostications en vers ou en prose sur le modèle de celles de Nostradamus.

★ Mathurin QUESTIER, *Almanach pour l'an de grâce mil six cent quarante-neuf...* Caen, Gabriel Granderye, 1649. 8° AA 2351 (1) réserve.

L'auteur est imprimeur et pamphlétaire, astrologue « spéculateur des éphémérides célestes aux remarques duquel se verront les choses émerveillables qui arriveront en icelle année ».

Le livre est ouvert aux : « *Présages sur les lunaisons de l'année 1649* ». Chaque mois est illustré par un bois gravé représentant le signe du zodiaque correspondant.

Dans le même recueil et donc non exposé : Antoine GLORIA. *Almanach pour l'année 1678, composé par Antoine Gloria, natif d'Orléans, et résident à Bordeaux, grand Astrologue et mathématicien, où l'on verra les aventures prodigieuses pour les Avertissements des hommes, ou pour leur Puniton, arrivées tant au ciel, en la mer, en l'air, qu'en la terre par Comètes, Visions, Fantomes, monstres terrestres et marins ; et autres curiositez particulières, sur la veuë de trois soleil et la rencontre des Lycanthropes.* Rouen, Chez Laurent Machiuel, XVII^e siècle. 8° AA 2351 (n°8) réserve.

★ Manuel ORAZI et Austin de CROZE. *Calendrier magique pour 1896*. Rés. Fol. Erhard 45 (F).

Manuel Orazi (1860-1934) artiste essentiellement connu comme illustrateur de livres et d'affiches. Il réalisa de superbes illustrations et fut aidé dans la rédaction des textes par le lyonnais Austin de Croze.

Le *Calendrier magique* fut imprimé en lithographie au format 508/155 mm en 1896 par l'imprimerie L'Art nouveau, installée au 22 de la rue de Provence (Paris). Il en a été imprimé 777 exemplaires numérotés dont 27 sur papier impérial du japon et le reste sur papier et paille (*sic*).

La réforme grégorienne

Le calendrier grégorien est aujourd'hui le calendrier utilisé dans la majeure partie du monde. Conçu à la fin du XVI^e siècle par un collègue de savants sous la direction de Christophorus Clavius, mathématicien jésuite allemand, pour corriger la dérive séculaire du calendrier julien, il porte le nom de son instigateur, le pape Grégoire XIII, qui le promulgua au moyen de la Bulle *Inter Gravissimas*.

C'est un calendrier solaire se basant non sur la révolution de la Terre autour du Soleil (hypothèse non validée à l'époque), mais sur le retour au point vernal du soleil chaque printemps, permettant le calcul du début de l'année quelques jours après le solstice d'hiver, en 365,242 219 35 jours de 24 heures. Le calendrier grégorien donne un temps moyen de l'année de 365,242 5 jours. Pour assurer un nombre entier de jours à l'année, on y ajoute tous les 4 ans (années dont le millésime est divisible par 4) un jour intercalaire, le 29 février, à l'exception des années séculaires qui ne sont bissextiles que si leur millésime est divisible par 400 (ainsi 1600 et 2000 ont été bissextiles, 1700, 1800 et 1900 ne l'ont pas été ; 2100, 2200 et 2300 ne seront pas bissextiles, 2400 le sera...). Il reste une erreur d'environ un jour sur 3 000 ans, au lieu d'un jour sur 129 ans avec le calendrier julien.

Le calendrier grégorien utilise les règles du comput grégorien. Le changement du calendrier modifie seulement les dates (le quantième) et non les jours de la semaine. Lors de l'instauration du calendrier grégorien par exemple, le jeudi 4 octobre 1582 a été suivi par le vendredi 15 octobre 1582. Ainsi, sainte Thérèse d'Avila, morte le 4 octobre, fut inhumée le 15.

Imposé par Grégoire XIII dans les États pontificaux, le calendrier grégorien fut aussi immédiatement adopté par l'Espagne, l'Italie et le Portugal. En France, Henri III l'adopta le 9 décembre 1582, dont le

lendemain fut le 20 décembre 1582^a. Les pays protestants n'adoptèrent le calendrier grégorien qu'avec retard : en 1700 pour les Pays-Bas, l'Allemagne et la Suisse ; en 1752 pour la Grande-Bretagne et la Suède, préférant, selon l'astronome Johannes Kepler, « être en désaccord avec le Soleil, plutôt qu'en accord avec le pape ». En conséquence, William Shakespeare et Miguel de Cervantes sont morts à la même date (23 avril 1616), mais pas pendant la même journée, et Isaac Newton, né en 1642 en Grande-Bretagne, est né en 1643 pour les pays sous calendrier grégorien.

Les pays de tradition orthodoxe adoptèrent le calendrier grégorien progressivement à partir du début du XX^e siècle. En Russie, c'est suite à la Révolution d'octobre de 1917, qui selon le calendrier grégorien s'est déroulée en novembre, que la Russie révolutionnaire adopta le calendrier grégorien (le lendemain du 31 janvier 1918 fut le 14 février). La Roumanie et la Yougoslavie l'adoptèrent en 1919. En Grèce, le 9 mars 1924 fut suivi par le 23 mars et la Turquie passa du calendrier musulman au calendrier grégorien le 1er janvier 1927.

L'Église orthodoxe, dont la partie occidentale utilise le calendrier grégorien et la partie orientale le calendrier julien, se sert en réalité d'un seul calendrier liturgique mais qui est appliqué avec un décalage. En 2012, la fête de Pâques orthodoxe sera fêtée le 15 avril, alors que les Pâques catholique et protestante le seront le 8 avril.

★ Giglio Gregorio GIRALDI, *Lilii Gregorii Gyraldi de annis et mensibus caeterisque temporum partibus... dissertatio facilis... Ejusdem calendarium et romanum et graecum, gentius utriusque solennia ac rerum insigniter gestarum tempora complectens...* Bâle, M. Isingrinium, 1541. 8° S 315 E. Reliure en veau fauve aux armes de Jacques-Auguste de Thou (1553-1617) et de sa première femme, Marie Barbançon ; chiffre repris au dos.

Les travaux de Giraldi s'insèrent dans les débats préalables à la réforme grégorienne.

★ Antonio LUPICINI, *Breve discorso d'Antonio Lupicini sopra la riduzione dell'anno et emendazione del Calendario. Nuouamente ristampato.* Firenze, Giorgio Marescotti, 1580. 4° M 390 G (n°5). Brochure de 8 pages datée de 1578, dédiée au grand-duc de Toscane Francesco Medicis. Astronome, mathématicien et architecte florentin, Lupicini apporta sa contribution aux débats préparant la réforme grégorienne.

★ Christophorus CLAVIUS, *Romani calendarii a Gregorio XIII restituto explicatio*, dans *Oeuvres complètes...*, Mayence, Anton Hierat et Johann Volmar, 1612. Tome 5. Fol M 325 A. Provenance : couvent de l'Assomption. Ouvrage ouvert au mois d'octobre 1582.

L'application de la réforme grégorienne en France

★ *Ordonnance du roy touchant un calendrier ecclésiastique nouveau, envoyé par nostre Saint Père le Pape à Sa Majesté pour le faire publier en tout son royaume*, 3 nov. 1582, suivie d'une autre ordonnance similaire de la même date, dans Antoine FONTANON, *Edicts et ordonnances des roys de France*, Paris, 1611. Tome IV, p. 957-958. Fol L 129. Reliure aux armes de la Ville de Paris.

Le roi Henri III retranche dix jours du calendrier et ordonne que le 9 décembre 1582 soit immédiatement suivi du 20 décembre.

^a Jérôme Delatour, *Noël le 15 décembre, la réception du calendrier grégorien en France (1582)*, Bibliothèque de l'École des chartes, 1999, vol 157, p.359-416.

Le roi explique avoir reçu du pape Grégoire XIII, ainsi que tous les autres rois, princes et potentats de la chrétienté, un nouveau calendrier ecclésiastique avec ordre de retrancher dix jours dans le mois d'octobre, mais qu'il n'a pas été possible de respecter ce délai.

★ Michel de MONTAIGNE, *Les Essais*, Paris, Angelier, 1595. Livre III, chapitre XI, p. 166. Montaigne déplore les incommodités entraînées par le changement de calendrier et en critique la méthode : « *Il y a deux ou trois ans qu'on accourcit l'an de dix jours en France. Combien de changements doivent suivre cette réformation ! Ce fut proprement remuer le ciel et la terre à la fois. Ce néanmoins, il n'est rien qui bouge de sa place : mes voisins trouvent l'heure de leurs semences, de leur récolte, l'opportunité de leurs négoce, les jours nuisibles et propices, au même point justement, où ils le savaient assignés de tout temps. Ni l'erreur ne se sentait en notre usage, ni l'amendement ne s'y sent... On dit que ce règlement pouvait se conduire d'une façon moins incommode : soustrayant, à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexté, qui ainsi comme ainsin est un jour d'empêchement et de trouble : jusqu'à ce qu'on fut arrivé à satisfaire exactement ce debte, ce que même on n'a pas fait par cette correction, et demeurons encore en arrérages de quelques jours... »*

★ François VIÈTE, *Opera mathematica*, Leyde, 1646. Fol M 325. Le grand mathématicien français F. Viète (1540-1605) s'opposa à la réforme grégorienne. En 1600, il publia à Paris une virulente critique du nouveau calendrier et présenta un système d'épactes différent, qu'il estimait plus précis que celui de Clavius. Il joignit même une copie de la bulle *Inter gravissimas*, faisant ainsi faussement croire que son calendrier jouissait de l'aval du pape, ce pourquoi il fut fortement critiqué. La guerre entre Clavius et Viète dura jusqu'à la mort de celui-ci.

★ Père François MELITON, *Gregoriana correctio illustrata, ampliata et a conviciis vindicata ...* Cologne..., et se vend à Toulouse, chez Gaspard Henault, 1743. 4° S 224. Reliure aux armes de l'Académie royale des sciences. Ce capucin de Perpignan, membre de l'Académie des sciences de Toulouse, chercha à faciliter l'interprétation de la réforme grégorienne. Son ouvrage fut approuvé par l'Académie royale des sciences qui le nomma correspondant.

Le calendrier réformé⁹

La réforme protestante rejeta l'autorité papale, ainsi que le culte de la Vierge et des saints. Un calendrier étant néanmoins indispensable pour la vie quotidienne, afin de savoir les phases de la lune, le déroulement des mois, le cycle solaire et la date de Pâques qui commande les fêtes mobiles, les réformés l'adaptèrent à leurs convictions en l'expurgeant des noms des saints et des fêtes de la Vierge. Les premiers calendriers réformés apparurent vers 1550, sous la forme de minces livrets imprimés à Genève ou à Lyon, souvent placés en prologue d'éditions de bibles ou de recueils de psaumes. Les calendriers genevois furent des agents de propagande religieuse à part entière, imprimés à plus de dix mille exemplaires¹⁰.

Le calendrier réformé associe chaque jour de l'année à des personnages ou des événements de l'histoire sainte, de l'Antiquité ou de l'histoire de France, en particulier des guerres de religion. Il commémore les jours de naissance et non plus de mort. En France, le calendrier réformé disparut vers 1680 sous le coup des mesures contre les imprimeurs huguenots.

⁹ Voir : Max Endammare : « La mise en page des calendriers réformés (mi-XVI^e-fin XVII^e siècle », dans *La Mise en page du livre religieux (XIII^e-XX^e siècle)*, Actes de la journée d'étude de l'Institut d'histoire du livre organisée par l'Ecole nationale des chartes (Paris, 13 décembre 2001).

¹⁰ Comme l'ont montré les travaux travaux d'Eugénie Droz.

★ *Les Pseaumes de David mis en langue française par Clement Marot et Theodore de Beze*. Se vendent à Charenton. Paris, Pierre Deshayes, 1641. 8° I 37 (la page de titre manque).

★ Ch. L. FROSSARD, *Calendrier historial réformé*. Paris, Impr. Ch. Maréchal et J. Montorier, 1884. 8° AA 213 B (8).

Le pasteur Frossard propose un calendrier perpétuel, composé sur le modèle des calendriers réformés des XVI^e et XVII^e siècles, et dans lequel il ajoute des dates d'événements des XVIII^e et XIX^e siècles. Il reproduit les vignettes du *Calendrier historial* imprimé par Jean de Tournes à Lyon en 1563.

Calendriers muraux du règne de Louis XIV

★ ALMANACHS MURAUX DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XIV. 340 feuilles gravées en taille douce, en 3 vol. grand in folio. Fol. AA 66 réserve. NON EXPOSÉS.

L'almanach était une publication populaire bon marché, indiquant traditionnellement le calendrier, les fêtes de l'année et les phases de la lune. Sous Louis XIV, il devint un véritable tableau gravé, instrument de la propagande royale. Son format s'agrandit et ses illustrations se diversifièrent. Mais, comme pour beaucoup de publications populaires occasionnelles fragiles, très peu furent conservés.

La Bibliothèque de l'Institut conserve un ensemble exceptionnel de grandes feuilles murales, parues entre 1645 et 1752, et principalement d'époque Louis XIV. Elle détient 340 de ces estampes, sur un total connu de 755. Le format géant de ces planches - 80 à 90 cm de hauteur sur une largeur d'environ 45 à 60 cm - empêche de les présenter sous vitrine.

Le calendrier janséniste :

★ *Almanach de pratique pour l'année 1734 ou le Calendrier historique des grands personnages de Port-Royal...* Aux Granges, proche Versailles, 1734. in-12 T 153**.

Cet almanach janséniste réplique à un « Almanach jésuitique » paru l'année précédente. Il propose, à côté du sanctoral habituel, une liste de personnalités influentes dans l'histoire de Port-Royal.

Le calendrier républicain ou calendrier révolutionnaire

Le calendrier républicain fut en vigueur du 5 octobre 1793 au 1er janvier 1806. L'année débute le jour de l'équinoxe d'automne à Paris. Elle comporte douze mois de trente jours et les jours du mois se classent en trois décades.

★ Eleuthérophone MILLIN. *Annuaire du républicain, ou légende physico-économique. Avec l'explication des trois cent soixante-douze noms imposés aux mois et aux jours : ouvrage dont la lecture journalière peut donner aux jeunes citoyens, et rappeler aux hommes faits les connaissances les plus nécessaires à la vie commune, et les plus applicables à l'économie domestique et rurale, aux arts et au bonheur de l'humanité. On y a joint le rapport et l'instruction du Comité d'instruction publique, dans laquelle se trouve la nouvelle division décimale des jours et des heures*. A Paris. Chez Marie-François Drouhin, rue Christine, n° 2. L'an II de la République française, (1794). In-12 G. Karaiskakis 1039.

Le frontispice, gravé par Levasseur d'après un dessin de Monet, représente « le Temple de l'Année, dédié aux mois et aux jours ». Sa forme ronde indique le retour périodique des saisons et les noms des mois sont inscrits sur son pourtour. Au-dessus de la corniche sont gravés les noms des cinq jours sanculotides des fêtes nationales : « Vertu, Génie, Travail, Opinion et Récompense ». Au premier plan, la Liberté tenant la Raison par la main, lui montre le temple qui lui est ouvert. La Raison chasse devant elle et renverse la foule des papes, des tyrans, des moines canonisés. « *D'un autre côté, la Nature présente à la Raison et à la Liberté un laboureur appuyé sur un bœuf et tenant une faucille. Une foule d'habitants des campagnes le suivent, ayant à la main le fléau, le van et les instruments aratoires dont le Comité d'instruction publique a si heureusement substitué les noms à ceux de l'ancien calendrier. La Liberté et la Raison les admettent dans le Temple.* »

★ *Manuel pour la concordance des calendriers républicain et grégorien ...* Paris, Antoine-Augustin Renouard, 1805. 8° S 312 C.

Mention manuscrite sur la page de garde : "*Ne doit jamais sortir de la Bibliothèque*".

★ *Nouveau chansonnier patriote ou Recueil de chansons, Vaudevilles et Pots-pourris patriotiques, par différens auteurs, dédié aux martyrs de la Révolution, précédé de leurs éloges par Dorat-Cubièrre et suivi du nouveau Calendrier comparatif an 2° de la République française.* Lille, chez de Perne, et se trouve à Paris chez Barba, l'an deuxième de la République française (1794). 12° Q 505 C**.

Ouvert au décret de la Convention nationale du 5 octobre 1793 : « *l'ère des Français compte de la fondation de la république qui a eu lieu le 22 septembre de l'ère vulgaire, jour où le soleil est arrivé à l'équinoxe vrai d'automne...* »

★ Jean-Antoine-Guillaume BAILLEUL (1762-1843). *Tableau complet de la valeur des assignats, des rescriptions et des mandats jour par jour depuis leur émission, contenant le cours des changes ... avec 1 Calendrier pour l'An V.* 13e éd. Paris, Au Bureau du Journal du commerce, l'An V de la République, (1797). 8 Schlumberger 1207 (A).

★ Corps législatif. Conseil des Cinq-Cents. *Opinion de Bigonnet sur le projet de résolution relatif au Calendrier républicain.* Séance du ... thermidor an 6. 8° GX 431 F (117).

★ Corps législatif. Conseil des Cinq-Cents. *Second rapport fait par Heurtault-Lamerville, député du Cher, sur le Calendrier républicain.* 8° GX 431 F (113).

★ Corps législatif. Conseil des Cinq-Cents. *Opinion de Félix Faulcon, député de la Vienne, sur la célébration des décadis.* 8° GX 431 F (65).

★ Henry LEPAUTE, Régulateur comportant un double calendrier, grégorien et révolutionnaire. Paris, an X (1803). Laiton, bronze, acajou.

Ce régulateur, actuellement situé au fond de la bibliothèque d'où il donne le signal de descente sous la Coupole aux Académiciens lors des séances solennelles, fut réalisé pour la salle des séances ordinaires de l'Institut national lorsqu'il était encore logé au Louvre. Il remplaça une pendule plus ancienne dont l'horloger réutilisa les vis, poids et autres accessoires. La réalisation du meuble fut confiée aux frères Jacob, la base et la corniche devant être ornées de bronze ciselé d'après les ornements du piédestal de la Colonne Trajane à Rome. Le cadran du haut indique l'heure civile et celui du bas, dans un guichet, le quantième selon le calendrier grégorien et le calendrier républicain. La date et le nom de l'horloger, « horloger de l'Institut national », sont gravés dans le laiton.

Le calendrier positiviste d'Auguste Comte

Conçu en 1849, le calendrier positiviste est fixe et perpétuel. Il partage l'année en treize mois égaux avec un ou deux jours complémentaires selon les années. Cette idée d'un calendrier de treize mois serait venue à Comte en 1840, année au cours de laquelle il eut l'occasion d'étudier le calendrier polynésien de l'époque, rapporté par des voyageurs à leur retour de Tahiti.

Il propose, sans les imposer dans l'immédiat mais en espérant qu'ils entreront dans l'usage, de nouveaux noms des mois, glorifiant les meilleurs serviteurs du Grand Être : Moïse, Homère, Aristote, Archimède, César, saint Paul, Charlemagne, Dante, Gutenberg, Shakespeare, Descartes, Frédéric et Bichat. A l'intérieur du mois, chaque jour est également placé sous l'invocation d'un grand homme, quelquefois flanqué d'un suppléant que l'on célèbre les années bissextiles.

Comportant treize mois, ce type de calendrier ne pourrait plus être organisé en trimestres ou en semestres et les anniversaires du 30 et du 31 disparaîtraient. Son adoption a donc été rejetée par de nombreux États et Églises.

★ Auguste COMTE, *Calendrier positiviste ou Système général de commémoration publique*, ... Février 1851. Troisième édition. 8° M 274 I 10 (16).

Projets de réforme du calendrier aux XIX^e et XX^e siècles

Si, après sa mise en place, la précision du calendrier grégorien et son système d'intercalation de jours de « rattrapage » ne furent guère contestés, il n'en alla pas de même de sa structure interne. Les critiques portèrent tout d'abord sur son caractère délibérément chrétien au travers de ses fêtes et de ses références aux saints et martyrs.

D'autres critiques portèrent sur sa construction : variation du nombre de jours d'un mois à l'autre (de 28 à 31), d'où une variation du nombre de jours travaillés et ses conséquences économiques ; changement du jour de la semaine d'une année à l'autre. Il faut 28 ans pour que les mêmes jours reviennent aux mêmes dates ; décalage des fêtes et jours fériés, à commencer par la date de Pâques.

Les trois derniers siècles virent se multiplier les études et tentatives de réforme de la structure du calendrier grégorien dans le but de construire un calendrier « perpétuel » dont le cycle serait aussi court que possible (contre 28 ans pour le calendrier grégorien). En septembre 1884, le comité de rédaction de la revue *l'Astronomie* ouvrit un concours portant sur la réforme du calendrier. En 1923, la Société des Nations créa la Commission Internationale de réforme du calendrier qui devait être relayée dans chaque pays par un Comité national d'étude de cette réforme. Ce projet ne vit cependant pas le jour, en raison principalement de la Seconde Guerre mondiale.

En 1955-1956, un projet de réforme du calendrier fut proposé et adopté par le Conseil Économique et Social de l'ONU. Il échoua en raison de l'opposition de certains pays comme les États-Unis, le Royaume Uni, l'Australie et la Chine. La France s'abstint.

★ Paul DELAPORTE, *La Réforme du calendrier. Le Calendrier universel*. 1913. 8° NS 12447.

Contient une préface de Camille Flammarion en faveur de la réforme du calendrier. Ouvert au calendrier universel pour 1913.

Les caractéristiques du calendrier de Delaporte sont les suivantes : chaque mois commence par un dimanche et se termine par un samedi ; le "jour blanc" est placé à la fin de l'année ; le jour bissext est au milieu de l'année ; l'année est divisée en quatre parties qui correspondent aux saisons. Chaque partie comporte 13 semaines ; l'année commence au solstice d'hiver, le 22 décembre.

★ P. ROBERT. *XIX^e siècle. Cycle solaire ou Calendrier séculaire et hebdomadaire, à l'usage de toutes les classes de la société*. Paris Delaunay, Brunot-Labbé, Renard, l'auteur, 1821. 8° S 314 B.

★ Jules CROLLARD, *Almanach perpétuel. Année 1899...* Caen, E. Lanier, 1898. 8° N. S. 2281 (L).
Propose le « système de Jules Crollard ».

★ Baron Gustave BEDEUS. *Réforme du calendrier. Les règles du calendrier réformé.* Sibiu (Roumanie), W. Krafft, 1923. In-12. 12°N. S. Br. 74 (EE).

★ Elisabeth ACHELIS, *Le Calendrier mondial* traduit de l'anglais par J. Wavrinek... 2ème éd. New-York, The World Calendar Association, 1931. 8°N. S. Br. 313 (S).

Elisabeth Achelis fonda la World Calendar Association (TWCA) en 1930, dans le but de créer un calendrier accepté partout dans le monde. L'Association fut réorganisée en 2005 sous le nom de The World Calendar Association, International et est toujours active.



Exposition réalisée par Mireille Pastoreau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut,
avec le concours de Ghislaine Vanier, magasinier principal, et de toute l'équipe de la bibliothèque.
Catalogue déchargeable sur le site de la bibliothèque : www.bibliotheque-institutdefrance.fr.